

Vieux cliché : "Va. Découvre ton pays!"

Autor(en): **Pellaud, Fr.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **6 (1949)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996698>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

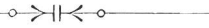
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« VA. DECOUVRE TON PAYS ! »



Oui, vieux cliché, sans doute, et pourtant toujours actuel, toujours aussi impératif, toujours aussi plein de promesses !

Combien mal, en effet, nous connaissons notre pays ! Parce que nous avons peut-être touché toutes ses frontières, nous croyons le connaître. Nous estimons qu'il n'est plus digne de notre intérêt. Nous aspirons à de plus vastes horizons.

Et la technique moderne s'emploie, il faut bien le dire, à développer en nous cette mégalomanie des espaces. Le rail, la route, les ailes, nous invitent à planter là cette Helvétie décidément trop exigüe et démodée pour voguer vers d'autres cieux, à la recherche d'espaces infinis, de cités étourdissantes et de mille autres sensations à la mode.

Et puis l'on en revient, non pas déçus, mais avec un peu de vague à l'âme. On ressent la même désagréable impression qui vous étreint au sortir d'une salle de spectacles dans laquelle vous avez pris le produit de l'imagination de quelque habile metteur en scène pour des réalités.

Vous étiez, il y a peu d'instant encore, dans la chaude atmosphère d'une pièce suprêmement attachante et tout à coup le rideau tombe et vous vous retrouvez dans la rue, aux prises avec la réalité : le froid, la route à parcourir pour rentrer chez soi ; dans votre esprit se succèdent, entremêlées, les images romanesques d'un film et les préoccupations moins poétiques du lendemain : le bureau, l'usine, le chantier, les factures à payer, que sais-je encore ? Vous mesurez, d'un seul coup, l'ampleur de l'espace qui sépare les rêves de la réalité. Impression déprimante et peut-être dangereuse pour les êtres faibles qui risquent de se laisser prendre au jeu et de devenir les esclaves des fabricants de rêves et d'illusions.

Impression vivifiante et salutaire, au contraire, pour les êtres forts qui, ayant apprécié les dangers de l'irréel, lui tournent résolument le dos pour serrer de plus près la réalité.

Il en va de même de nos voyages au long cours. Ils n'ont de réelles valeurs que pour autant qu'ils contribuent à mieux nous faire apprécier notre chère petite patrie, si riche, si diverse, si captivante pour qui sait... la découvrir.

Oui, cher moniteur I. P. « Va, découvre ton pays ».

Nul besoin pour cela de moyens de locomotion perfectionnés.

La marche à pied. Cette vieille amie délaissée, offre à chacun de nous des joies insoupçonnées lorsque nous voulons bien nous donner la peine de la pratiquer.

Veux-tu, cher ami, que nous goûtions ensemble à ces belles et saines joies ? Veux-tu que nous allions conter fleurette à dame nature et l'inviter à nous révéler ses merveilleux secrets ?

Nous choisirons une belle journée de septembre ou d'octobre. Le soleil n'y sera point trop chaud et nous pourrons, au gré de notre fantai-

sie, suivre ou ne pas suivre l'itinéraire projeté, sans éprouver de fatigue, ce qui nuirait à notre joie. De bonnes chaussures, bien adaptées, une canne et quelques provisions constitueront tout notre équipement. Puis à travers champs et taillis nous nous dirigerons vers le but en ouvrant tout grands nos yeux d'adolescents : les fleurs des champs, les champignons, les insectes, les papillons seront honorés de toute notre attention ; dans le bois nous abandonnerons le sentier battu, pour aller dans les fourrés touffus, surprendre en leur gîte, lièvres, chevreuils ou écu-reuils. Nous y admirerons l'heureux agencement des futaies semblables à d'immenses piliers de cathédrale. Nous nous y arrêterons pour y entendre quelques alertes chansons dont les échos se répercuteront au loin. Sans de trop pénibles efforts, nous atteindrons bientôt l'alpage où nous irons dire bonjour au digne représentant de la race helvétique tout en savourant un grand bol de lait crémeux et un solide morceau de pain de seigle que nous aurons eu soin d'emporter avec nous.

En dégustant ces nobles produits de notre terre, nous essayerons de reconnaître les sommités les plus caractéristiques de la chaîne des Alpes qui se dessine là-bas à l'arrière-plan. La sieste que nous ferons tout là-haut à quelque 1800 ou 2000 mètres, après l'indispensable Nescafé préparé sur place, vaudra, à n'en pas douter, toutes les siestes du monde. Et, sans le vouloir, nous nous plongerons tout doucement dans le doux pays du rêve... qui se terminera cette fois par l'apothéose du réveil, car tandis que nous nous prélassions dans les bras de « Morphée », le soleil aura continué sa course et la nature aura changé ses décors, si bien que le plus beau rêve ne peut ici surpasser la réalité.

Le cœur gonflé de joie et les poumons, d'air pur, nous reprendrons notre route en chantant tout simplement et de tout notre cœur le Pays romand.

Ce voyage que nous aurons fait à deux, tu le referas demain, moniteur I. P., avec tous tes jeunes élèves. Tu leur feras goûter aux joies saines et pures de la nature, tu leur donneras le goût des choses simples, concrètes et réelles ; tu leur révéleras la beauté des créatures afin qu'ils honorent mieux le Créateur.

Tu en feras ainsi des hommes conscients et non pas des fantômes ou des somnambules. Tu auras rempli ta mission.

Fr. Pellaud.

Mes élèves sont mon portrait,
sans vie si je suis sans vie, énergi-
ques si je suis énergique, fidèles
si je suis fidèle.